LA CIVILISATION CHRÉTIENNE DU XVI^e SIÈCLE DEVANT LE PROBLÈME SATANIQUE

A M. le Professeur Léon-E. Halkin,
mon maître,
hommage respectueux.
E. B.

A l'aube de l'Époque moderne, dans une Europe en proie à une crise religieuse et morale grave, qui connaît l'instabilité sociale et l'insécurité politique[1], l'empire fallacieux du diable s'édifie. Pendant un siècle et plus, Satan va capter les intelligences, harceler les volontés, obnubiler les esprits ; il attirera à lui une foule de fidèles pour les maintenir sous son joug, souvent jusque dans la mort horrible du feu ; il aura son culte avec ses initiés, ses ministres et ses pontifes ; bref, l'édifice de sa religion s'élèvera au sein même de la chrétienté. Ni hérésie, ni superstition, plutôt inversion dogmatique[2].

Les causes en sont multiples : antiféminisme issu plus sans doute d'une réalité sociale que d'un thème littéraire ou d'un préjugé religieux ; malaise de la société dû à l'effondrement des

1. La bibliographie relative à ces question est immense. Nous nous contentons de renvoyer en bloc aux listes d'ouvrages mentionnés par H. PIRENNE, A. RENAUDET, E. PERROY, M. HANDELSMAN et L. HALPHEN, *La fin du M. A.* (Coll. *Peuples et Civilisations*, dir. L. HALPHEN et P. SAGNAC), Paris, 1931. — H. PIRENNE, G. COHEN et H. FOCILLON, *La civilisation occidentale au M. A.* (Coll. *Histoire Générale*, dir. G. GLOTZ et R. COHEN), Paris, 1933. — J. CALMETTE et E. DEPREZ, *L'Europe occidentale de la fin du XIV^e siècle aux guerres d'Italie* (même collection), 2 vol., Paris, 1937 et 1939. — G. SCHNUERER, *L'Église et la civilisation au M. A.*, t. III, Paris, 1938. Voir également les aperçus synthétiques relatifs aux théories politiques du bas Moyen âge, à la magie, sorcellerie et sciences connexes, à l'instruction, aux arts et aux idées de la Renaissance en Europe dans *The Cambridge Medieval History*, t. VIII, *The close of the M. A.*, Cambridge, 1936. Plusieurs volumes de la collection *L'Évolution de l'Humanité*, dir. H. BERR, sont annoncés, qui étudieront les questions ici évoquées. Deux volumes de l'*Histoire de l'Église* (dir. A FLICHE et V. MARTIN), les XV^e et XVI^e, traiteront également de ces questions. Parmi les ouvrages de base pour l'étude du satanisme citons : J. HANSEN, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, 1901. — Du même, *Zauberwahn, Inquisition und Hexenprozess im Mittelalter und die Entstehung der grossen Hexenverfolgung*, Munich, 1911. — M. A. MURRAY, *The witch-cult in Western Europe*, Oxford, 1921. — M. SUMMERS, *The history of witchcraft and demonology*, Londres, 1926. — N. PAULUS, *Hexenwahn und Hexenprozess vornehmlich im XVI^en Jahrhundert*, Fribourg-en-Brisgau, 1910. — SOLDAN-HEPPE, *Geschichte der Hexenprozesse*, 2^e éd. rev. par M. BAUER, 2 vol., Munich, 1911.

2. La sorcellerie fut parfois considérée comme une superstition, plus souvent comme une hérésie. Pour Sprenger et Institoris (*Malleus*, f° 5), le sorcier est hérétique. Pour Thomas Stapleton, l'hérésie croît avec la magie et réciproquement (M. SUMMERS, *op. cit.*, p. 46). Selon de Lancre (*Tableau...*, p. 539) c'est « à peine si la sorcellerie existe sans hérésie ». Zypaeus, par contre, distingue les sorciers des hérétiques (*Noticia juris belgici*, pp. 200-212, Anvers, 1635). D'après Tinctoris, la sorcellerie est un péché plus grave que l'hérésie, et cela pour trois raisons : 1° les hérétiques honorent Dieu au moins par la bouche, tandis que les sorciers renient Dieu ; 2° les hérétiques n'ont pas communication avec le diable, les sorciers ont des rapports avec lui ; 3° les hérétiques ont été abusés, les sorciers agissent par perversité (J. HANSEN, *Quellen...*, pp. 184-188).